



HAL
open science

Parfit, Derek (1942-2017)

Christophe Salvat

► **To cite this version:**

| Christophe Salvat. Parfit, Derek (1942-2017). 2018, pp.1217-1221. halshs-01994788

HAL Id: halshs-01994788

<https://shs.hal.science/halshs-01994788>

Submitted on 4 Mar 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Parfit, Derek (1942-2017)

Christophe Salvat

Notice publiée dans *Le dictionnaire des inégalités* (P. Savidan ed.), 2018, pp.1217-1221.

Philosophe anglais de renommée mondiale, Derek Parfit fut membre d'All Souls College à Oxford, prestigieuse institution anglaise entièrement dédiée à la recherche académique. Il enseigna également aux universités de New-York, d'Harvard et de Rutgers. Né à Chengdu, dans la province du Sichuan en République populaire de Chine, puis éduqué à Eton, Parfit s'orienta tout d'abord vers la poésie puis vers l'histoire moderne, dont il fut diplômé par l'Université d'Oxford en 1964. Récipiendaire d'une bourse Harkness Fellowship en 1965 et 1966, il étudia la philosophie à l'Université Columbia de New York et l'Université de Harvard (Mulgan, 2017, 404). Il est élu 'Prize Fellow' à All Souls College (Oxford) en 1967 où il poursuit sa carrière jusqu'à sa retraite en 2010. Il est élu à la British Academy en 1986 et reçoit le prix Rolf Schock en 2014. Il meurt à Oxford le 1^{er} janvier 2017.

L'œuvre de Parfit est composée de nombreux articles mais seulement de deux ouvrages, *Reasons and Persons*, publié en 1984 (et jamais traduit en français), et *On What Matters*, dont les deux premiers volumes furent publiés en 2011 et le troisième en 2017. Parfit prévoyait de le compléter par un quatrième volume. Le succès de *Reasons and Persons* fut immédiat et l'ouvrage fut très vite reconnu comme incontournable. La revue *Ethics* lui consacre un numéro spécial en juillet 1986. Bernard Williams, Alan Ryan, Samuel Scheffler – et bien d'autres – saluent la publication d'un livre d'exception. Très attendu, *On What Matters* fait également l'objet de multiples commentaires, y compris avant sa publication.

L'objectif de Parfit dans *Reasons and Persons* est de remettre en question le dogme de l'égoïsme rationnel que Parfit appelle les théories S (pour *Self-Interest*). Pour cela, Parfit s'attaque d'abord au postulat de la neutralité par rapport au temps (Partie II de *Reasons and Persons*). Bien qu'un certain nombre de ses arguments soient convaincants, aucun ne l'est suffisamment pour définitivement remettre en question S. La raison objective seule ne permet pas de contester le dogme de l'égoïsme rationnel. L'introduction de la question de l'identité personnelle, en revanche, peut être décisive.

Parfit adopte une approche psychologique de l'identité personnelle. Celle-ci se distingue de la version classique notamment par les notions de quasi-mémoire, de quasi-intention et de connexité psychologique introduites de façon à répondre aux objections généralement soulevées contre cette approche (Engel, 2010). En cela, il se rapproche d'autres réductionnistes tels que Shoemaker (Shoemaker and Swinburne, 1984). Mais, l'un des éléments les plus importants et les plus innovants de sa théorie – et que Shoemaker va contester – est que l'identité personnelle ne peut pas être rigoureusement déterminée, qu'elle est une simple question de degré. Cette affirmation, qui est très contre-intuitive, le conduira à défendre l'idée, qu'en soi, la question de l'identité personnelle importe peu.

La question de l'indétermination de l'identité personnelle se pose lorsqu'on considère des cas extrêmes voire des cas imaginaires improbables. Ces exemples fictionnels, souvent tirés de la science-fiction, sont importants car ils permettent de sonder nos intuitions, dont certaines sont infondées. C'est notamment le cas, pour Parfit, de l'identité personnelle. Les approches néo-lockéennes considèrent que l'identité personnelle repose exclusivement sur la continuité psychologique. Lorsque celle-ci est attestée, l'identité est déterminée. C'est précisément ce que Parfit remet en cause en introduisant le concept de connexité psychologique (*psychological connectedness*). La connexité psychologique peut être définie comme la relation directe, plus ou moins forte, qu'il existe entre deux états psychologiques. A la différence de la simple continuité, la connexité psychologique admet des degrés, et donne ainsi la profondeur qui manquait chez Locke à la notion de continuité. Le fait qu'il existe entre moi et une autre entité une forte continuité et connexité psychologique, ce que Parfit appelle une Relation R, est plus important que le fait de savoir s'il s'agit encore de moi ou non.

Pour critiquer le dogme de l'égoïsme, ou de la relativité par rapport à l'agence, Parfit est également conduit, à interroger la justification rationnelle du postulat de la neutralité par rapport au temps. L'exercice est périlleux car, ainsi que Parfit le reconnaît, une critique de la neutralité par rapport au temps peut affaiblir les théories de l'égoïsme sans nécessaire les remettre en cause entièrement. Elles pourraient, au contraire, se tourner vers une double relativité (par rapport au temps, et par rapport à l'agence), et échapper ainsi à l'objection centrale de Parfit, mais aussi de Nagel, de leur asymétrie positionnelle (Nagel, 1970). Le postulat de la neutralité par rapport au temps n'est pas l'apanage de S, les théories de la rationalité qui rejettent l'égoïsme rationnel, tel que le contractualisme ou l'utilitarisme classique reposent également sur lui. CP, la théorie alternative que Parfit oppose à S, est aussi – dans ses grandes lignes – neutre par rapport au temps.

Selon CP nos actions sont rationnelles lorsqu'elles permettent de satisfaire au mieux notre intérêt personnel tel que nous le concevons au moment présent. La différence avec S apparaît immédiatement dans le 'tel que nous le concevons au moment présent'. Ce n'est pas la seule. Le fait qu'on ne puisse être rationnel en satisfaisant des désirs irrationnels permet, tout d'abord, à CP de justifier des actions non-strictement égoïstes. Alors que S réduit les motivations individuelles à la seule satisfaction de l'intérêt individuel, P inclut toutes sortes de désirs 'rationnels' non-strictement liés au bien-être personnel. Ainsi l'artiste, l'écrivain ou le scientifique sont animés par la volonté d'atteindre un idéal de beauté ou de vérité. Ce n'est pas tout. L'irrationalité objective de certains désirs a une autre conséquence, elle a tendance à contrebalancer l'approche présentiste de P. Est rationnel pour S une action individuelle qui a pour objet de satisfaire au mieux son intérêt sur le long terme. Est rationnel pour P une action individuelle qui a pour objet de satisfaire son intérêt présent. Mais, avec CP, l'un et l'autre ne s'opposent pas systématiquement. Toutes nos préférences temporelles ne sont pas rationnelles.

Parfit restera, également, sans doute connu pour sa critique virulente du raisonnement utilitariste appliqué aux questions intergénérationnelles. Il dénonce notamment l'absurdité de la maximisation totale de l'utilité qui conduit à préférer des sociétés infiniment peuplées mais dans lesquelles les individus ont une utilité à vivre à peine positive aux sociétés moins peuplées mais composées de gens heureux. C'est l'argument dit de la Conclusion Répugnante, qui critique le populationnisme absurde des politiques visant à maximiser l'utilité totale sans égard à la qualité de vie des individus (Arrhenius, 2004). A cette inquiétude légitime, s'ajoute également tout un débat théorique sur la

difficile prise en compte du bien-être des générations futures. Au-delà du simple argument sur le critère de maximisation (utilité totale/utilité moyenne) se profile chez Parfit le souci d'associer à tout raisonnement conséquentialiste un principe de justice, principe d'inspiration Kantienne fondé sur l'égalité. Bien que déjà présente dans *Reasons and Persons*, cette idée n'est véritablement développée dans son dernier ouvrage *On What Matters*.

Dans son dernier ouvrage, Parfit se propose de remettre en cause l'opposition traditionnelle entre déontologie et conséquentialisme. Une partie importante du premier volume est consacré à l'étude et l'interprétation de la pensée de Kant. Parfit propose une relecture de la loi universelle de Kant qu'il reformule ainsi « Chacun devrait suivre les principes dont l'acceptation universelle pourrait être rationnellement voulue par tous » (Parfit, 2011, 342). Parfit va plus loin dans sa lecture contractualiste de Kant. Il montre que 'les principes dont l'acceptation universelle pourrait être rationnellement voulue par tous' sont en fait des principes optimisateurs. Cela montre, pense-t-il, qu'on a tort d'opposer la pensée déontologique de Kant et la philosophie conséquentialiste des utilitaristes. Selon Parfit, le contractualisme kantien converge logiquement vers l'utilitarisme de la règle, qui est lui-même compatible avec le contractualisme de Scanlon. De la rencontre de ces trois théories morales, Parfit produit une 'triple théorie' selon laquelle un acte est mauvais si et seulement si, ou simplement lorsque, de tels actes sont proscrits par tout principe qui a) appartient aux principes optimifiques, b) est l'un des seuls principes dont chacun pourrait rationnellement souhaiter l'universalisation et c) est un principe que personne ne pourrait raisonnablement rejeter (Parfit, 2011, 412-13). Dans la mesure où un tel principe éthique existe, on peut alors dire, avec Parfit, qu'il existe une vérité morale qui transcende les oppositions théoriques. Pour reprendre l'analogie de Parfit, Kant, les contractualistes et les conséquentialistes « grimpent la même montagne sur des versants différents » (Parfit, 2011, 419).

<BIBLIOGRAPHIE1>

- ARRHENIUS, Gustav, «The Paradox of Future Generations and Normative Theory» In *The Repugnant Conclusion. Essays on Population Ethics*, edited by J. Ryberg and T. Tännsjö, Dordrecht, Kluwer Academic Publishers, 2004, p. 201-218.
- ENGEL, P., *Introduction à la philosophie de l'esprit*, Paris, La Découverte, 2010.
- MULGAN, T., «Parfit, Derek» In *The Bloomsbury Encyclopedia of Utilitarianism*, edited by J.E. Crimmins, London and New York, Bloomsbury Publishing, 2017, p.
- NAGEL, Thomas, *The Possibility of Altruism*, Princeton, Princeton University Press, 1970.
- PARFIT, Derek, *On What Matters*, Vol. 1, Oxford and New York, Oxford University Press, 2011.
- SHOEMAKER, N., and Richard SWINBURNE, *Personal Identity. The Dualist Theory*, Oxford, Basic Blackwell, 1984.